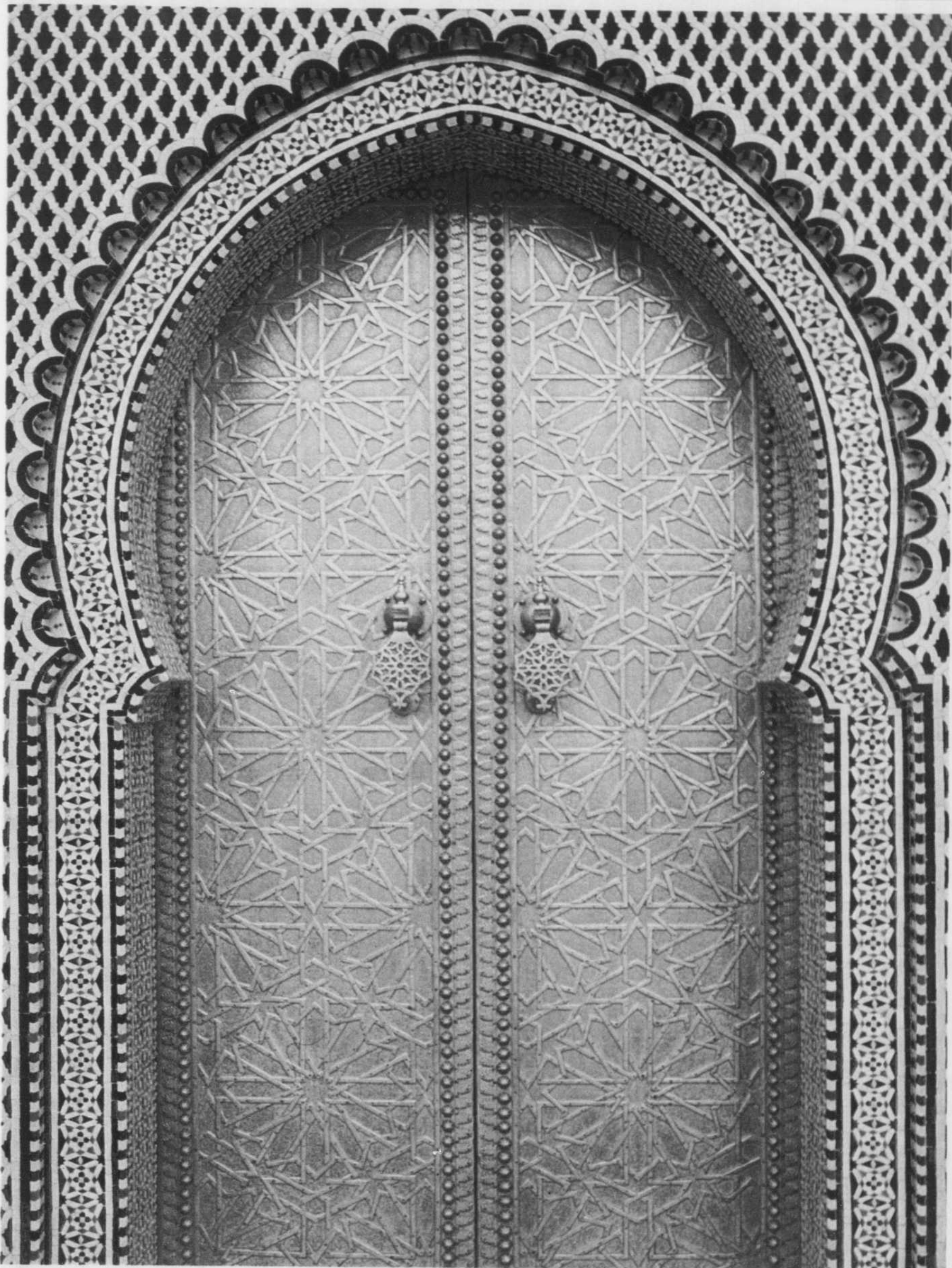




Monde arabe

LE DEVOIR

PROPHÈTES REBELLES



PHOTOS.COM



SEPTIÈME ÉDITION

Un festival pour établir un espace de réconciliation

Page 3



KUDSI ERGUNER

Une musique née sur les rives du Bosphore

Page 5

MOHAMED ARKOUN

Le professeur de la Sorbonne et l'histoire oubliée

Page 3

LITTÉRATURE

Femmes dans le paysage canado-arabe

Page 4

ÉROTISME HALAL

L'érotisme comme terre promise de l'islam

Page 6

Venus d'ailleurs

Les prophètes devront-ils devenir des rebelles en ce temps où, comme le déclare Dan Bigras, porte-parole de la septième édition du Festival du monde arabe, «le silence est plus dangereux que la colère»?

NORMAND THÉRIAULT

Joseph Nakhlé se déclare heureux d'avoir choisi le Québec, et Montréal plus précisément, comme lieu d'exil: «Montréal a un petit quelque chose de spécial qu'on ne retrouve pas ailleurs. C'est une ville foncièrement ouverte et multiculturelle. Les Montréalais sont très curieux et vivent vraiment l'expérience de la diversité culturelle. Ainsi, nous arrivons à rejoindre un public très varié avec nos événements.» Cet événement, le septième d'une même nature, c'est le Festival du monde arabe, dont il est le directeur général.

Différences

En ces temps troubles où une Amérique craintive vit cette contradiction qui lui fait dénoncer les extrémistes religieux de l'«autre» tout en soutenant les thèses des tenants d'une même tendance sur son territoire, il s'impose que s'élèvent des voix qui rappellent comment depuis toujours les destins de l'Occident et de l'Orient sont intrinsèquement imbriqués. Philosophie, religion, littérature et art ont des sources communes.

Au moment où on veut taire les différences, où l'homogénéité est prêchée comme une vertu, il est heureux d'insister

sur la différence, de trouver espoir dans cette capacité d'invention de l'être humain, qui s'exprime souvent par un retour aux sources lors de l'invention du présent. Et l'islam, à l'instar des autres civilisations, se laisse découvrir comme un lieu où le plaisir et la jouissance ont leur place, autant que la connaissance, qui promet à chacun de se réaliser.

Différends

Terre de conflits, le premier monde qui fut à la fois arabe et musulman, ce Moyen-Orient, a la qualité et le défaut d'être un lieu de passage, étant sis à la jonction de trois continents, l'africain, l'asiatique et l'europpéen, tout en ayant donné naissance à trois grandes religions, la judaïque, la chrétienne et la musulmane. Là, des siècles de conflits sont devenus des millénaires marqués par les luttes de pouvoir et les guerres idéologiques. Ajoutez à cela un passé glorieux, et mettez-y du pétrole, et il devient facile de comprendre que la paix, dans cette région, peut difficilement s'imposer, le territoire étant signalé autant par des lieux de bataille que pour le souvenir des grandes inventions ou des grandes découvertes.

Pourtant, ce que rappellent tous ceux qui de l'islam ont fait un objet d'études, c'est qu'en ce lieu s'est formulée une pensée originale, à l'égal de l'hellénique dont l'Occident se réclame. Et combien de textes écrits originellement en grec ont dû être traduits de l'arabe avant d'être «découverts». Quant à l'Europe scientifique, comment serait-elle sortie de son Moyen Âge si elle n'avait eu en bordure de Méditerranée des chercheurs, mathématiciens et astronomes pour opérer la mesure des choses?

Aujourd'hui, les pays du Croissant sont confrontés à un radicalisme à caractère religieux, qui a la cote auprès de

pouvoirs locaux souvent radicaux ne craignant pas les excès engendrés par les divers totalitarismes. Aussi, la pensée arabe moderne se formule-t-elle dans la langue des pays dits de l'exil. Et ce sont donc des éditeurs, d'abord parisiens avant d'être aussi montréalais, londoniens ou new-yorkais, qui impriment ces ouvrages où se développe cette pensée contemporaine toujours arabe, non par le fait de la langue d'expression utilisée, mais par la filiation déclarée.

Rencontres

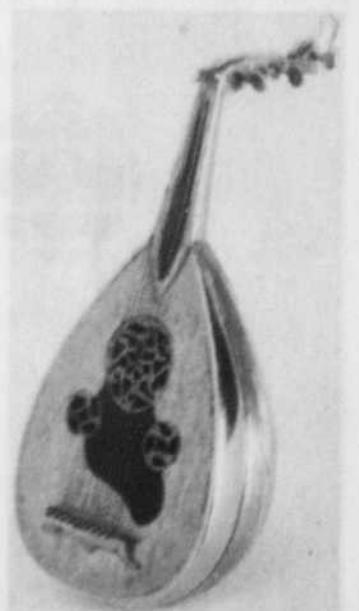
Montréal se voit donc offrir, le temps d'une double semaine, du 26 octobre au 12 novembre prochains, une occasion unique de vivre au rythme de cet «autre» que plusieurs ailleurs craignent.

Le Festival du monde arabe est d'abord un temps de fête: il y a la danse, musique et chants. Il y a aussi matière pour l'esprit: des penseurs d'origines diverses offrent de nouvelles pistes de rapprochement entre les êtres et les cultures. Il y a enfin des rencontres: sur scène et dans les salles, l'Afrique du Nord, tout comme le Moyen-Orient, le Québec ou l'Europe, y voient leurs ressortissants s'exprimer ou se faire entendre.

Et le thème chapeautant ces journées qui se veulent à la fois festives et réflexives, «Prophètes rebelles», est lui-même un défi. Il prêche à la fois la gloire du passé et sa dénonciation. Il dit aussi qu'il faudra des voix visionnaires pour sortir le monde actuel du bourbier dans lequel les guerres et les conflits d'intérêt l'enfoncent.

Et tous s'entendent pour déclarer qu'il y a nécessité qu'une porte s'ouvre. Sur la réunification, sur l'espoir.

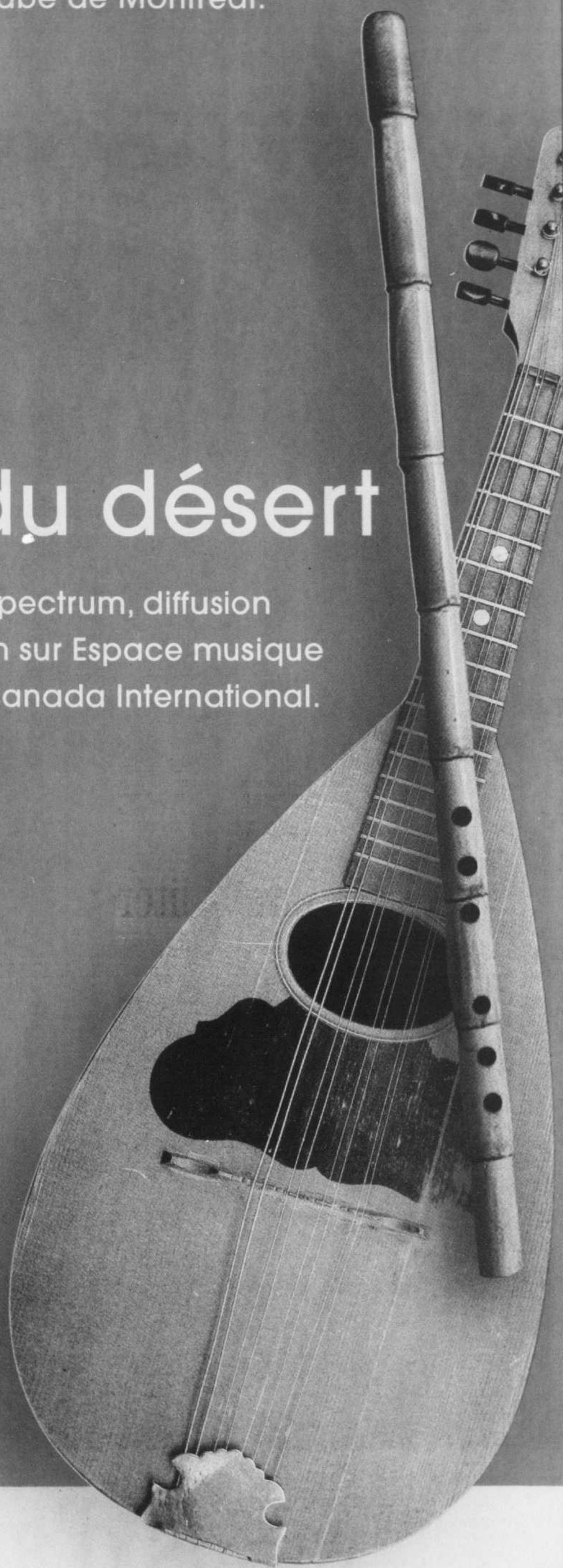
Le Devoir



Espace musique et RCI présentent le spectacle d'ouverture
du Festival du Monde arabe de Montréal.

Musiques du désert

le 26 octobre à 20h au Spectrum, diffusion
le samedi 4 novembre à 20h sur Espace musique
et en rediffusion sur Radio Canada International.



ESPACE
MUSIQUE
100,7^{FM}

RCI



RADIO CANADA
INTERNATIONAL

Pour vous procurer des laissez-passer gratuits, composez le 1866 588-FETE.

MONDE ARABE

Prophètes rebelles

Un festival pour établir un espace de réconciliation

« Sans faire la promotion de l'islam ou le défendre, nous voulons montrer qu'il en existe plusieurs facettes »

Alors que le monde semble de plus en plus divisé, que la peur de l'autre est de plus en plus tangible, le 7^e Festival du monde arabe de Montréal souhaite donner la chance aux différentes cultures de se rencontrer, d'échanger. Un brin provocateur comme à son habitude, le thème de l'événement de cette année, Prophètes rebelles, a justement été choisi pour susciter le débat. Rencontre avec l'homme derrière le festival: Joseph Nakhlé.

MARTINE LETARTE

Lorsqu'il vivait dans son pays natal, le Liban, Joseph Nakhlé portait déjà deux cultures en lui. «Même si je suis chrétien de naissance, j'étais porteur de la culture arabomusulmane qui m'entourait, et de la culture occidentale qui est dominante. À mon arrivée ici, à 24 ans, ma culture arabomusulmane s'est heurtée au mode de vie occidental. Dans les années 90, la dualité entre les deux cultures s'est aggravée puisque le monde arabe a pratiquement remplacé le bloc de l'Est dans sa dualité avec l'Occident. L'Arabe est devenu l'autre par excellence, je dirais même l'ennemi. Dans ce contexte, il fallait trouver un espace où la réconciliation, l'harmonisation entre les cultures était possible», dit d'emblée Joseph Nakhlé, fondateur, directeur général et directeur artistique du Festival du monde arabe de Montréal, qui se tiendra du 26 octobre au 12 novembre.

Si les années 1990 n'ont pas été tendres pour la communauté arabe, que dire du début des années 2000. «Le 11-Septembre, avec la lutte au terrorisme qui l'a suivi, est venu associer le monde arabe au terrorisme. Les États-Unis se sont acharnés à faire du monde arabe le nouvel ennemi. Cette réalité a renforcé notre

volonté de fournir un espace dédié à la déconstruction de tous ces préjugés», renchérit-il.

Toutefois, le Festival du monde arabe n'est pas un événement organisé par des Arabes pour des Arabes. «Des gens de toutes origines participent à l'organisation et aux activités du festival et c'est ce qui fait sa beauté. Et c'est la possibilité de dialogue qui nous donne cet enthousiasme naïf qui nous pousse à nous acharner pour sa survie», ajoute M. Nakhlé.

Le monde arabe et le Québec

Heureusement, en 1990, c'est à Montréal que Joseph Nakhlé a décidé de s'établir, car il ne croit pas qu'il aurait pu fonder le festival dans une autre ville. «Montréal a un petit quelque chose de spécial qu'on ne retrouve pas ailleurs. C'est une ville foncièrement ouverte et multiculturelle. Les Montréalais sont très curieux et vivent vraiment l'expérience de la diversité culturelle. Ainsi, nous arrivons à rejoindre un public très varié avec nos événements», affirme-t-il.

Dernièrement, pendant la guerre entre le Hezbollah et Israël, plusieurs médias ont souligné l'appui marqué des Québécois à la communauté libanaise plutôt qu'à la



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Dernièrement, pendant la guerre entre le Hezbollah et Israël, plusieurs médias ont souligné l'appui marqué des Québécois à la communauté libanaise, comme ici lors d'une manifestation pro-libanaise à Montréal.

communauté israélienne, comme c'était le cas ailleurs au Canada et aux États-Unis. Pourtant, malgré l'ouverture de Montréal, M. Nakhlé croit que le Québec en général entretient une relation mitigée avec le monde arabe.

«Lorsque le Québécois s'identifie à l'Occidental, il ressent une certaine inquiétude devant les Arabes puisqu'il y a une méconnaissance et des préjugés qui persistent. Par contre, lorsque le Québécois s'identifie au

peuple opprimé qui a vécu les horreurs de la colonisation, il ressent une sympathie manifeste pour le monde arabe. C'est ce qui arrive, par exemple, avec les Palestiniens qui sont privés de leurs droits fondamentaux par Israël. Le peuple québécois cherche foncièrement la justice par rapport à lui-même, mais ça se projette aussi sur les autres peuples. C'est ce qui explique en partie, selon moi, la réaction du Québec un peu différente de celle du reste du Canada et des États-Unis par rapport aux conflits vécus dans le monde arabe», soutient-il.

Susciter le dialogue

Cette année, le thème du Festival du monde arabe de Montréal est «Prophètes rebelles». «Nous

choisissons toujours nos thèmes dans le but de provoquer, mais ce n'est pas gratuit. Nous voulons susciter le débat. Le titre de cette année renvoie à l'idée de prophète, mais pas dans la dimension religieuse du terme. Le prophète existe aussi auprès des communautés idéologiques, artistiques, etc. Nous nous intéressons principalement à l'être humain derrière le prophète, à l'homme qui a la capacité de faire croire en quelque chose», indique M. Nakhlé.

Le festival tente aussi de secouer les différentes cultures à propos des valeurs qu'elles préchent. «Surtout à travers son Salon de la culture, le festival tente de contrer l'obscurantisme d'une certaine branche de la pensée arabo-musulmane qui prône un retour à la société mythique de

l'islam primaire, en s'inspirant de discours et de symboles historiques immuables qui ne sont pourtant que des parcelles insignifiantes d'une ancienne civilisation qui était aussi rationaliste, aussi féconde et aussi universelle que la nôtre. Plusieurs ne se reconnaissent pas dans cet islam imaginaire et refusent cette approche réductrice. Sans faire la promotion de l'islam ou le défendre, nous voulons montrer qu'il en existe plusieurs facettes», explique M. Nakhlé.

Le directeur général et artistique de l'événement promet aussi de secouer la culture occidentale. «Nous avons le président de la plus grande nation démocratique du monde, supposée servir de modèle, qui ment à son pays et à l'humanité tout entière pour arriver à ses fins, et son peuple le ramène au pouvoir. De plus, avant la guerre en Irak, nous avons vu des millions de personnes manifester leur opposition, mais maintenant que la guerre a eu lieu et qu'il est devenu évident que ce n'était pas une guerre de libération, le monde l'accepte. Ce qui s'est passé à Abou Graïb continue de se passer ailleurs. Guantánamo existe encore, de même que les prisons secrètes. Ainsi, les Occidentaux ne peuvent plus ne pas douter de leur culture et de leur fidélité aux valeurs fondamentales qu'ils préchent.»

C'est en ayant toutes ces réalités en tête que le comité organisateur du Festival du monde arabe bâtit sa programmation. Entre autres, cette année, le penseur et professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne, Mohamed Arkoun, dont les livres sont interdits dans plusieurs pays arabes, participera à une table ronde lors de l'ouverture du festival. «Nous tentons toujours d'inviter des gens qui rompent avec la tradition pour finalement lui redonner vie dans la modernité. Ainsi, nous voulons amener les gens à regarder les différentes cultures d'un autre œil», conclut M. Nakhlé.

Collaboratrice du Devoir

Mohamed Arkoun

Une histoire obliérée

La pensée islamique est sous-tendue par diverses forces. Aussi, pour rendre compte de sa complexité, plutôt que de l'explorer par le biais d'une perspective intrinsèquement linéaire, Mohamed Arkoun propose de l'investir à partir d'une islamologie appliquée. Le penseur et professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne est le grand invité de cette 7^e édition du Festival du monde arabe de Montréal.

ESTELLE ZEHLER

Quand il est question de la pensée islamique, une pensée composée des productions des divers pays musulmans, et ce, quelle que soit leur langue (arabe, perse, turque, indonésienne, ourdou etc.), les dérives idéologiques foisonnent. Pour les contrecarrer, Mohamed Arkoun propose de soumettre le fait islamique à une islamologie appliquée, c'est-à-dire aux interrogations critiques des sciences de l'homme et de la société à partir de la posture épistémologique du chercheur-penseur — et non du penseur-chercheur.

«Cette méthode a des vertus éducatives que j'ai vérifiées depuis plus de 30 ans avec les auditoires les plus divers. Je donne un seul exemple: les usages des présidents Bush père et fils ainsi que le président F. Mitterrand ont fait du concept de «guerre juste», et ceux que font les islamistes du terme «djihad». Très instructif pour tous et surtout très efficace pour dépassionner les débats et les maintenir dans le cadre de la pensée réfléchie et libératrice.»

Diabolisation mutuelle

Deux faits historiques ont structuré les débats contemporains. Il s'agit, d'une part, des luttes nationalistes entreprises contre les dominations coloniales dans les années 1950 et, d'autre part, de l'immense chantier de construction des États, de la nation et des sociétés civiles amorcé à leur terme, soit les indépendances.

Ce lourd travail a entraîné pour chaque partie, soit l'Occident et l'islam, l'élaboration d'un discours identitaire fort afin d'asseoir sa suprématie idéologique aux dépens du second. «Je prends en charge ces deux appellations pour montrer comment les protagonistes des guerres successives conduites depuis 1945 ont transformé ces deux grandes sphères géohistoriques, géoculturelles et géopolitiques en puissants pôles idéologiques qui s'excluent mutuellement à l'aide de représentations imaginaires négatives et diabolisantes.»

Si les idéologies s'opposent, elles empruntent toutefois le même type de manœuvre, soit le rejet de l'autre dans une catégorie ennemie, et orientent les échanges sur des voies de traverses artificielles basées sur l'ignorance des uns sur les autres. Or, ce sont là des replis identitaires qui se rebellent contre toute autocritique sous couvert de «civilisations» et «cultures». «Le durcissement des ripostes nationalistes de l'ensemble irano-turco-arabo-musulman» répond aux desseins de contrôle géopolitique émanant de l'Occident depuis 1945.

«L'islamologie appliquée dévoile les manipulations idéologiques dans les deux camps en conflit latent ou chaud en insistant sur l'enchevêtrement des causes et des effets et sur les conditionnements dialectiques des évolutions historiques des sociétés concernées.» L'ouvrage Critique de la raison islamique de Mohamed Arkoun tend précisément à déconstruire cette mythologie de la pensée nationaliste et fondamentaliste.

Censure de la pensée critique

Cette posture idéologique est nourrie également par le discours occidental qui tend à opposer systématiquement l'islam et la modernité, sans tenir compte du contexte dans lequel la modernité a été importée,

soit celui d'une Europe coloniale. Les conditions socio-culturelles et politiques pourtant révélatrices des phénomènes d'adoption ou de rejet à son égard ne sont pas remises en question.

En outre, souligne Mohamed Arkoun, «la réforme subversive remettant en cause le magistère doctrinal à la manière de Luther pour le catholicisme ne peut être à l'ordre du jour tant que l'exercice libre de la pensée critique sera censuré, réprimé par les forces d'en haut (les régimes en place) et celles d'en bas (les mouvements islamistes de toutes obédiences) dans tous les contextes dits islamiques d'aujourd'hui. Cela veut dire qu'il y a des cadres sociaux et des chercheurs-penseurs capables de conduire et soutenir ce travail subversif positif, constructif et libérateur; mais la subversion par la terreur arrête et détruit tout; une terreur dont il faut répéter qu'elle est une réponse dialectique à la violence structurelle en acte dans le chaos mondial généré par les forces visibles et invisibles depuis 1945.»

Par-delà les solidarités politiques

L'engagement idéologique exigé de chaque citoyen dans les luttes de libération constitue une difficulté supplémentaire pour l'intellectuel, qui doit adopter une objectivité sans faille. «Une des responsabilités de l'intellectuel critique est de bien distinguer la solidarité historique qu'impose l'appartenance à une patrie, l'engagement politique dans un parti plutôt qu'un autre, l'élucidation des intérêts spirituels de la religion, le respect inconditionnel des droits de la personne humaine par-delà toutes les obligations qu'imposent les solidarités politiques et nationales.»

Le manque d'attention accordée à la genèse historique des situations vécues par «les sociétés travaillées par le fait islamique» constitue l'une des grandes faiblesses de la production intellectuelle. Pour sa part, Mohamed Arkoun poursuit ce combat qui se range sous la bannière de l'humanisme. Nombreux sont ceux qui sont en chemin.

«Dans le vacarme actuel des destructions et des tueries terroristes ou «légalisées» et «justifiées» par la civilisation la plus avancée, je défends avec entêtement et lucidité l'idée que, dans le contexte islamique des grands centres urbains de Bagdad, Ispahan, Rayy [actuelle Téhéran], Damas, Le Caire et Cordoue, des intellectuels ont défendu et essayé de vivre un humanisme attentif à la fois à l'expérience philosophique de la pensée grecque et à l'expérience humaine du divin dans le cadre de la tradition prophétique.»

Percevoir le conditionnement idéologique

Tenter d'imaginer ce que serait la pensée islamique vierge de toute entreprise impérialiste pourrait être grisant, mais totalement inutile. L'attention doit se porter au contraire sur l'ensemble des processus qui ont mené, sous le joug d'une mythologie idéologique, à la construction de cet imaginaire social monolithique aux dépens des mémoires collectives.

Autrement dit, sous prétexte de libération, de nouveaux types d'aliénation ont été mis en place par les nouveaux États aux mains de «chefs historiques», de meneurs et de partis uniques, tandis que l'impérialisme occidental délaissait son uniforme de colonialisme; mais seulement pour mieux revêtir de nouveaux atours. «Ce travail de conditionnement idéologique des masses est responsable de la dislocation de l'islam en tant qu'expérience spirituelle et divin, exigence éthique, cadre de créativité culturelle et éthos collectif émancipateur.»

Pour renverser ce travail d'oblitération de l'histoire, tous ses pans doivent être mis en lumière, dont le fait colonialiste et les politiques impérialistes, et ce, tant des points de vue historique que sociologique, culturel et religieux. Il s'agit, comme le souligne Mohamed Arkoun, d'ouvrir des horizons de sens et d'espérance à nos générations égarées dans les impasses d'une ignorance institutionnalisée.

Collaboratrice du Devoir

Lise Thériault

Lise Thériault
Ministre de l'Immigration et
des Communautés culturelles



Sous le signe de la diversité

Chaque nouvelle édition du Festival du monde arabe nous offre l'occasion de manifester la sensibilité de la société québécoise à l'apport des cultures qui la composent. Au sein de cette diversité grandissante, nous sommes tous conviés à bâtir des ponts, à créer des liens nécessaires à notre compréhension et à notre appréciation mutuelles, bref à rendre la rencontre non seulement possible, mais enrichissante pour tous.

Le Festival du monde arabe met à l'affiche des artistes qui expriment à travers leur art toute la beauté et la richesse de la culture arabe. La contribution de ces artistes provenant de nombreuses disciplines est la vibrante expression de la vitalité culturelle des communautés arabes du Québec et de l'extérieur.

Bon festival!

Québec

MONDE ARABE

LITTÉRATURE

Femmes dans le paysage

Des écritures de l'exil incrites dans le territoire nord-américain

Leurs noms sont connus. Elles sont devenues des voix établies, dans plus d'un cas, de cette littérature que l'on veut, et nomme, québécoise. Pensez à Farhoud, à Alonzo et à ces autres qui non seulement écrivent, mais sont des acteurs majeurs de la scène culturelle d'ici. L'histoire littéraire les associe toutefois à ce courant qui a pour appellation la littérature canado-arabe.

FREDÉRIQUE DOYON

Si le «*je est un autre*» de Rimbaud a montré la richesse abyssale de la subjectivité qui prend la plume, le monde d'aujourd'hui invite plutôt à rappeler que l'autre, c'est aussi nous. Une richesse tout aussi insondable dérive de l'altérité qu'inscrit dans notre littérature — canadienne, québécoise — les auteurs issus des communautés culturelles.

La littérature arabo-canadienne, en l'occurrence, regorge de

femmes auteures aux identités kaléidoscopiques et à la plume affirmée. Elles montrent du coup les multiples visages de la culture arabo-canadienne que l'époque actuelle, sous la menace du terrorisme mondial, tend malheureusement à réduire à l'homme extrémiste, ennemi de l'Occident.

«*C'est une littérature très riche*», note Elizabeth Dahab, professeur de littérature comparée de la California State University, Long Beach, dans un échange de courriels avec *Le Devoir*. Elle a vu le

jour dans les années 1970; elle a produit dans tous les genres et ce, dans un mode d'écriture qui couvre toutes les gammes, du réalisme au postmodernisme.»

La docteure en littérature comparée en sait quelque chose. Elle-même auteure d'œuvres de fiction et d'essais, née en Égypte, élevée en Grande-Bretagne puis formée et diplômée au Canada (université McGill) et à la Sorbonne, elle a publié *Voices in the Desert: An Anthology of Arabic-Canadian Women Writers* (Voix du désert: anthologie des femmes auteures arabo-canadiennes) chez Guernica en 2002.

On y retrouve neuf auteures, dont huit sont installées au Québec et écrivent en français, reflet des vagues migratoires de la fin 1960, début 1970 qui ont d'abord déferlé dans la Belle Province, puis surtout en Ontario. «*A peu près 15 % de la littérature arabo-canadienne est produite en arabe; 65 % en français et 20 % en anglais*», précise Mme Dahab.

La plupart d'entre elles (Anne-Marie Alonzo, Mona Latif Ghattas, Yolande Gaedah et André Dahan) sont originaires de l'Égypte, tandis que Nadia Ghalem et Yamina Mouhoub viennent de l'Algérie et qu'Abla Farhoud et Nadine Ltaif sont nées au Liban. La neuvième, Rubba Nada, habite Toronto et vient de Syrie. Plusieurs ont même des origines culturelles mixtes, proches ou lointaines.

Brassage des genres

À cette diversité d'origines s'ajoute la pluralité de leur héritage culturel (elles parlent souvent trois langues, l'arabe, le français et l'anglais) et religieux, qui va de l'orthodoxie copte au catholicisme en passant par l'islam. Impossible donc, de les mettre toutes dans le même panier stylistique et thématique afin de présenter une vision unifiée de cette littérature mineure.

«*Comment caractériser d'emblée ce corpus d'œuvres littéraires?*», lance la professeure comme pour s'empêcher de tomber dans le piège de la catégorisation. *Celles-ci mettent en représentation l'acte d'écrire, comme le fait toute écriture post-moderne. Elles confondent intentionnellement les genres, les fusionnent et leur prêtent souvent de nouvelles dimensions. Mais [...] ces écrits, loin d'être homogènes,*



Anne-Marie Alonzo était originaire d'Égypte.

présentent une myriade de thèmes, et une grande variété de styles et de questionnements. [...] Il semble que ce soit la notion même de genre qui ait subi un brassage.» Elle cite l'exemple d'Anne-Marie Alonzo qui met le mot «fiction» en page de garde de tous ses livres alors que ceux-ci consistent pourtant en une prose poétique éclatée, fragmentée, ne correspondant en rien à ce terme.

Ce foisonnement touche en fait l'ensemble du corpus littéraire arabo-canadien, tant d'auteurs que d'auteures, qui compte quelque 240 ouvrages signés par une quarantaine d'écrivains. On n'a qu'à penser au réalisme de Naïm Kattan ou aux micro-romans de Saad Elkhadem, qui ne sont «*ni des nouvelles, ni des romans, ni des mémoires, ni des biographies romancées, ni des récits, mais des reconstructions et des déconstructions hybrides d'éléments qui appartiennent à chacun de ces genres*». C'est d'ailleurs l'un des motifs qui ont poussé la professeure à suivre l'idée de son col-

lègue Alonzo D'Alfonso d'aborder, dans un premier temps, la seule production féminine.

Religion et exil

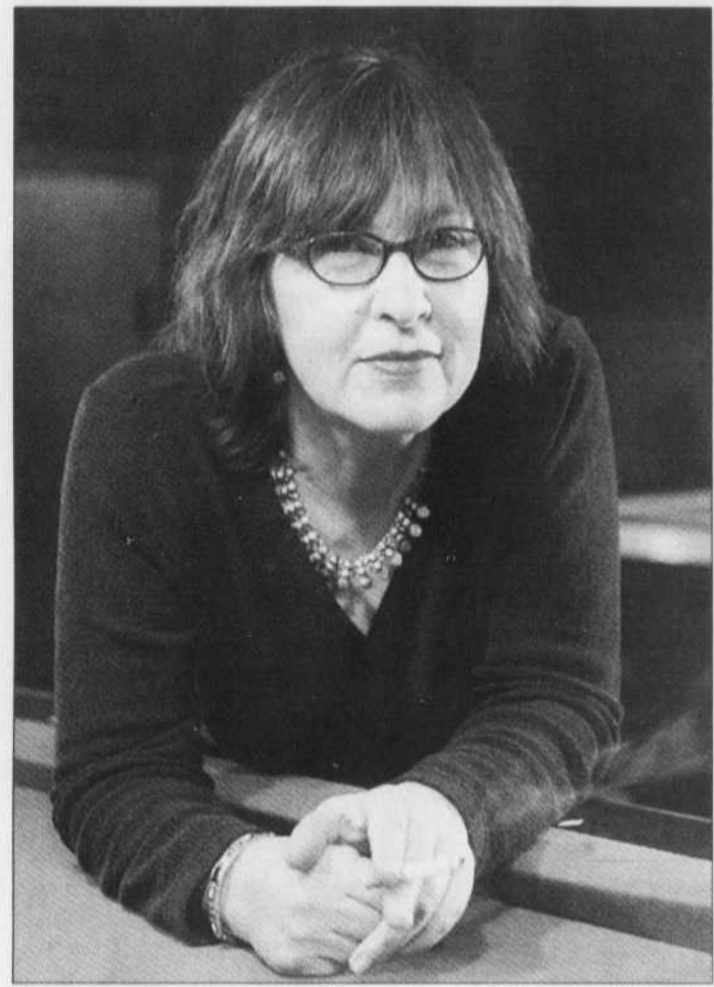
Une fois ce resserrement opéré, un trait général se dégage des écrits proprement féminins: «*l'élément religieux y apparaît en force*», dit Mme Dahab. Le seul essai de l'anthologie, *Veiled Women, Unveiled Fundamentalism* (Femmes voilées, fondamentalisme dévoilé) de Yolande Gaedah, aborde cette question et le roman *Le Fou* d'Omar d'Abla Farhoud s'attarde longuement aux rituels d'enterrement.

Pour le reste, comme toute littérature minoritaire, ce corpus d'écrits porte la marque de l'exil. «*Le "référént massif" (terme emprunté à Berrouët-Oriol et Fourrier) qui hante cette écriture [...] est celui du pays natal quitté, le pays abandonné ou perdu, qu'il soit réel, lorsqu'il renvoie, de façon encore vivante, à toute une jeunesse, comme c'est le cas pour Naïm Kattan, ou bien fantasmé parce*

que quitté très jeune, comme c'est le cas pour l'Égypte de Anne-Marie Alonzo», indique Mme Dahab, avant de nuancer: «*Qui dit exil dit donc tout un cortège de contradictions irrésolues qui constituent ce corpus trilingue d'auteurs: nostalgie, joie; déracinement, enracinement; aliénation, appartenance; quêtes identitaires, dérives; rêve, deuil; errance, dogme; pauvreté, prospérité; le moi et les autres; le proche, le lointain.*»

Dans l'ensemble, la communauté arabo-américaine du Nord compte plus de trois millions d'individus dont à peu près 50 000 résident au Canada. L'émergence d'une littérature qui leur est propre a été facilitée par la politique de pluralisme culturel sanctionnée par le gouvernement fédéral dès 1971, et officialisée en 1988 avec l'Acte du multiculturalisme canadien afin de préserver et cultiver le patrimoine multiethnique de ce pays.

Le Devoir



Abla Farhoud est née au Liban.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La pensée islamique et l'Occident

Au-delà du choc des civilisations

Voltaire, qui ne lisait pas une ligne d'arabe, a aujourd'hui beaucoup d'héritiers

Qui connaît aujourd'hui la grandeur de l'idéal qui animait les Mutazilites? Qui lit dans l'espace francophone le travail coranique exemplaire de Farid Esack? Qui? À propos des relations entre l'islam et l'Occident.

GEORGES LEROUX

Quand Samuel Huntington a mis de l'avant, en 1993, la thèse du «choc des civilisations», il ne pouvait prévoir qu'elle contribuerait à généraliser une lecture politique du conflit de l'islam et de l'Occident et qu'elle servirait tous ceux à qui une simplification grossière de la pensée islamique pouvait apporter des arguments.

Cette généralisation a été renforcée par le 11-Septembre, mais malgré ses exagérations manifestes, elle est toujours en attente de réfutation. La raison en est qu'elle est chaque jour plus utile dans un contexte d'infantilisation de la pensée islamique et arabe.

Qui ne voit en effet l'intérêt de montrer que, de tout temps, l'islam a représenté une doctrine marquée par le refus de la raison, l'appel à l'autorité, l'acceptation de positions inégalitaires et l'incapacité d'accéder à une position critique concernant le texte du Coran? Toutes ces caractéristiques ne sont-elles pas l'exact envers de notre Occident idéalisé, riche agrégat de démocratie égalitaire et de critique rationnelle? L'Occident a fourni lui-même à l'islam le langage pour se perdre: il est incapable à la modernité, il ne saurait être libéral, et il a décidé qu'il en était ainsi de toute éternité.

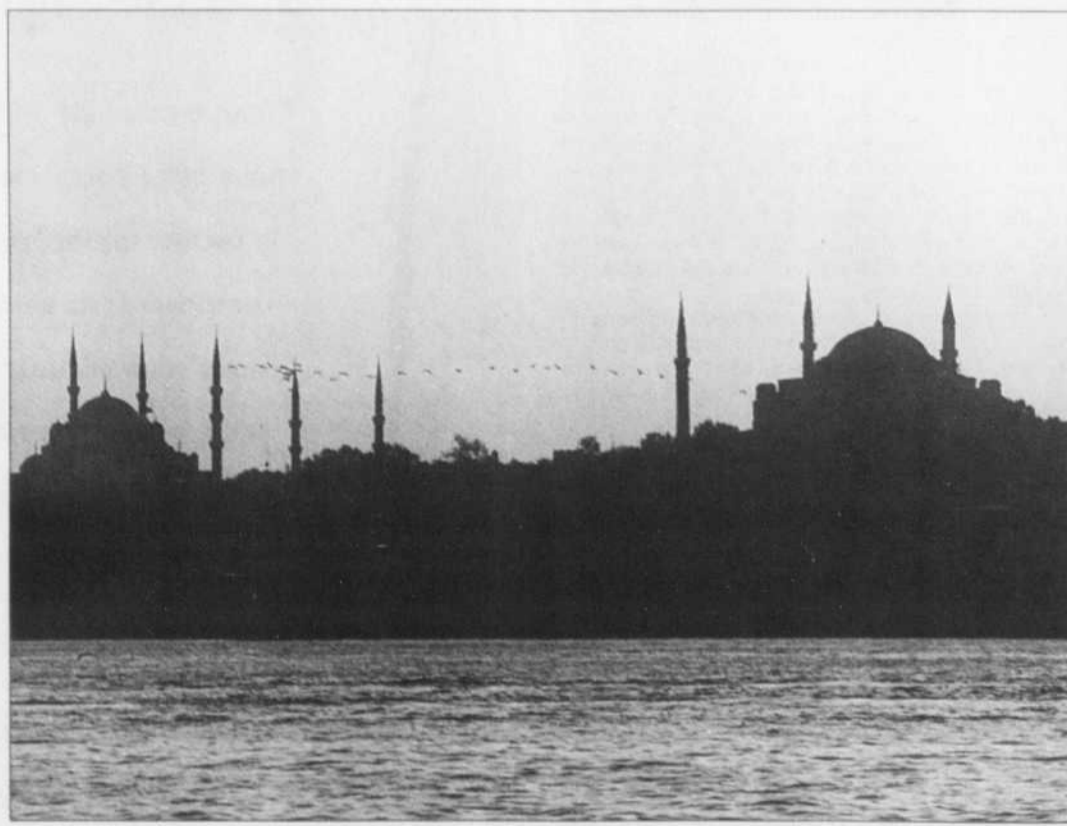
Modernité, libéralisme, ces notions ne sauraient en effet définir l'évolution de la pensée islamique au cours de la période où se forment en Occident les idéaux de la raison et de la liberté.

Revanche

Il suffit de relire l'article de l'*Encyclopédie* que Voltaire rédige sur Mahomet pour comprendre que la thèse de Huntington remonte assez loin: ce n'est pas seulement l'Europe chrétienne, profondément humiliée par la perte de Byzance, qui a choisi de prendre sa revanche en caricaturant le patrimoine arabe, c'est aussi l'Europe moderne qui se montre incapable d'autre chose que de mépriser l'irrationalité des penseurs musulmans.

Voltaire, qui ne lisait pas une ligne d'arabe mais qui avait sans doute vu, lui aussi, des caricatures du Prophète, a aujourd'hui beaucoup d'héritiers, qui font spécialité de repandre des stéréotypes et qui ne prennent pas une heure pour s'approcher dans l'étude de la vraie tradition de l'islam. Le mépris occidental de la pensée islamique s'autorise désormais des dérives de l'islamisme pour demeurer ignorant.

Comme il doit si bien Richard Bulliet, un des rares historiens à avoir voulu contredire Huntington, «*les civilisations vouées à l'affrontement ne peuvent pas se*



Istanbul et ses mosquées. L'Europe chrétienne, profondément humiliée par la perte de Byzance, a choisi de prendre sa revanche en caricaturant le patrimoine arabe.

chercher un avenir commun» (*La Civilisation islamochrétienne*, Flammarion, 2006). C'est ainsi que l'Occident se sent justifié d'ignorer l'histoire de la pensée arabe et islamique, et de contourner complètement tout ce qui depuis les origines de l'islam a été et continue d'être, en dépit de tous les obstacles, la recherche de la raison.

Temps forts

Ce jugement est-il fondé? De toute évidence, non. L'histoire de la pensée islamique se divise en gros en quatre périodes: la période de formation, qui est celle de la «philosophie» et qui correspond à un riche mouvement d'appropriation et d'interprétation de la rationalité grecque; la seconde période est ce qu'on appelle l'Age d'or, un siècle de floraison exceptionnel sur tous les plans; la troisième est la période de l'Empire ottoman et la dernière correspond à la fin du Califat.

Même si la plupart des contempteurs de la pensée islamique s'accordent pour reconnaître la grandeur des deux premières périodes, ils ne semblent capables de les étudier qu'à compter du déclin moderne. Ce fai-

sant, ils oublient deux choses: premièrement, la pensée occidentale ne serait pas ce qu'elle est si elle n'avait pas reçu l'héritage scientifique et rationnel de l'islam.

Qui connaît aujourd'hui la grandeur de l'idéal qui animait les Mutazilites? Des savants aussi compétents que Peter Adamson, spécialiste de Al-Kindi, ou Dimitri Gutas, un chercheur qui a étudié dans le détail la culture gréco-arabe, ont repris cette démonstration encore récemment.

Mais il faut aussi insister sur un autre fait: le déclin moderne de la pensée arabe et sa réappropriation dans des mouvements autoritaires comme le wahhabisme résultent en grande partie du refus occidental d'intégrer l'islam dans son concept de civilisation.

Pour des raisons politiques, le judaïsme persécuté et privé d'existence pendant des siècles était tout de même digne de figurer dans le terme sauveur, la «civilisation judéo-chrétienne»: cette idée n'était possible bien sûr que parce que le judaïsme n'était plus qu'un témoin antérieur et disparu, mais l'islam, qui appartient pourtant aux religions du Livre et qui n'a cessé d'approfondir dans les premières

périodes de son histoire les liens de la foi et de la raison, n'a jamais été digne de ce rapprochement. Il a été figé irrédigiblement dans la position d'un autre inassimilable.

Actions

Ce blocage a des effets aussi pernicieux que la thèse du choc des civilisations qu'il sert à renforcer: il paralyse tout effort pour voir dans l'islam autre chose qu'une figure méprisante d'irrationalité, alors que l'histoire de cette pensée — qu'on pense à Al-Farabi, à Avicenne, à Ibn Tufayl, et à combien d'autres — constitue le fondement de notre précieuse modernité. Mais il y a pire, car la diffusion du stéréotype, soutenue hélas par les dérives de l'islamisme, fait écran sur tous les efforts des modernistes musulmans.

Ils sont nombreux depuis la fin du Califat à chercher, en dépit de circonstances politiques pénibles qui sont beaucoup notre fait après 1918, une résurgence du rationalisme. Malek Chebel encore récemment (*L'Islam et la raison*, Perrin, 2005) montrait que ce projet rationnel est vivant, et si on se donne la peine de lire le portrait qu'en donne Rached Benzine (*Les Nouveaux Penseurs de l'islam*, Albin Michel, 2004), on ne peut qu'admirer malgré ses difficultés les efforts des penseurs contemporains.

Ces intellectuels veulent prendre le relais du rationalisme islamique de la tradition, mais ils recherchent aussi une vraie modernisation de la pensée. On ne les entend pas assez, chacun le reconnaît, mais comment espérer qu'ils viennent à bout de l'obscurantisme islamiste si nous passons notre temps à les en prouvent incapables, au nom d'une lecture de leur histoire qui est fautive ou très partielle?

Pour un Mohammed Arkoun, formidable connaisseur de l'humanisme arabe des premiers siècles et défenseur d'un islam libéral, dont les travaux sont très lus, combien d'autres demeurent dans l'ombre où nous les cantonnons? Qui lit dans l'espace francophone le travail coranique exemplaire de Farid Esack (un seul livre traduit, *Coran, mode d'emploi*, Albin Michel, 2004)? N'est-il pas question de prendre très au sérieux les avertissements de Abdelhawah Meddeb (*La Maladie de l'islam*, Seuil, 2002), mais en les recevant aussi pour nous-mêmes? Nos universités n'ont-elles pas le devoir de recruter et de former des arabisants ouverts au dialogue et capables de relayer ici en le soutenant l'effort critique d'intellectuels isolés et souvent opprimés par des régimes intolérants?

Nous ne saurions nous dégarer encore longtemps de notre responsabilité envers l'évolution contemporaine de la pensée islamique: en l'ignorant, autant dans son histoire vénérable que dans ses combats actuels, en refusant de discuter avec elle, sous le prétexte voltairien de son dogmatisme, nous ne faisons que reproduire les stéréotypes et aider ceux qui y trouvent leur intérêt.

Membre de l'Académie des lettres du Québec

MONDE ARABE

Islam Blues

Une musique née sur les rives du Bosphore

Erguner traduit l'atmosphère des cérémonies soufies dans un langage musical universel

De passage en ville pour la septième édition du Festival du monde arabe de Montréal (sa dernière escale remonte à 1971), Kudsi Erguner présentera, accompagné de deux musiciens, sa création *Islam Blues*. On nous promet un concept semblable au disque compact du même nom, c'est-à-dire chanter et dévoiler des littératures anciennes soufies.

STÉPHANE MARTEL

Le parcours professionnel d'Erguner est tout à fait remarquable. Musicologue, professeur, auteur, traducteur, conseiller artistique et producteur de disques pour de nombreux labels européens, l'homme âgé de 54 ans est d'abord et avant tout un virtuose du ney (du persan «roseau»), instrument privilégié de la tradition musicale soufie. On raconte que cet instrument ancien représente l'homme sage à travers lequel l'amour divin est exprimé.

Au XIII^e siècle, le grand maître soufi Djâlal Ed Din Rûmî cultivait une image poétique de l'instrument dans son œuvre. «Écoutez le roseau comme il raconte une histoire», écrivait-il dans un de ses poèmes mystiques. Instrument extrêmement ancien (certains documents stipulent qu'on jouait du ney 6000 ans avant Jésus-Christ chez les Égyptiens et les Grecs), cette flûte de roseau est devenue symbolique, évoquant par sa sonorité une musique profondément spirituelle.

Du ney à Peter Gabriel

Compositeur accompli et érudit de musique sacrée, Erguner est l'un des rares musiciens turcs à avoir reçu un enseignement traditionnel initiatique auprès de son propre père, Ulvi Erguner, dernier grand maître du ney et ancien directeur de Radio Istanbul. «Pendant longtemps, la République turque, désirant s'adapter à la culture occidentale, a refusé de perpétuer ses traditions musicales. Les politiciens de l'époque pensaient qu'en interdisant la musique traditionnelle, la population s'adapterait à la musique classique européenne. On n'encourageait donc pas ma génération à apprendre cette musique. Seuls ceux qui sont nés dans une

famille jouant cette musique ont eu accès à cette tradition. Voilà pourquoi j'ai eu la chance d'être initié à cette musique par mon père», raconte-t-il.

Enfant, il croise le chemin de plusieurs grands musiciens et s'initie à ces sonorités particulières, reflets de siècles de culture musicale. Il participe à de nombreuses réunions de confréries soufies et lorsqu'il amorce sa carrière musicale en 1969, on le retrouve au sein du Istanbul Radio Orchestra.

Il collaborera ensuite avec une multitude d'artistes réputés (du cinéaste Peter Brook au musicien de jazz Didier Lockwood en passant par le chorégraphe Maurice Béjart). Cependant, sa collaboration la plus marquante demeure celle avec Peter Gabriel sur la trame sonore de *Last Temptation of Christ*. «Quand il m'a téléphoné pour m'inviter à travailler avec lui, je ne le connaissais pas. À l'époque, la pop anglo-saxonne ne m'intéressait pas le moins du monde. Je suis allé le rencontrer dans son studio et ce fut très agréable: de longues soirées et nuits d'improvisation. Puis je lui ai conseillé d'engager d'autres musiciens, comme Nusrat Fatah Ali Khan. Je l'ai initié à ces musiques étrangères. C'était le début de l'adaptation des musiques traditionnelles du monde vers un format pop plus accessible», explique-t-il.

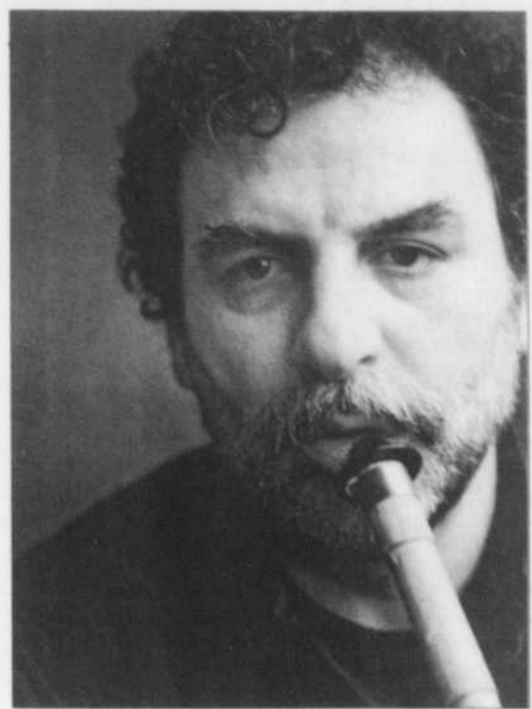
Institut Mevlana

Après de nombreuses tournées à travers le globe en compagnie des derviches tourneurs, il s'installe dans la Ville lumière en 1975. Quelques années plus tard (en 1981), il fonde l'Institut Mevlana, association culturelle française où il enseigne la tradition soufie, les œuvres du poète Djâlal Ed Din Rûmî ainsi que la musique savante selon la tradition originale.

«J'ai découvert qu'une certaine élite européenne avait une sensibilité musicale plus développée que le milieu de l'élite turque. C'était donc beaucoup plus épanouissant de s'installer à Paris malgré les difficultés inhérentes à l'immigration. Ça m'a permis de faire le travail que j'aime depuis une trentaine d'années, de faire découvrir cette musique non seulement en Europe, mais aussi en Turquie, qui est beaucoup plus sensible maintenant à son héritage musical qu'au cours des années 70.»

Traditionalisme et modernisme

Alors que de nombreuses sociétés modernes sou-



SOURCE: FMA

Kudsi Erguner est un virtuose du ney (du persan «roseau»), instrument privilégié de la tradition musicale soufie.

haitent s'affranchir de leur passé en recherchant à tout prix la nouveauté ou en étant victime de la mondialisation, Erguner accorde une importance capitale à la tradition et aux racines musicales de son peuple (il a formé divers groupes afin d'interpréter des styles musicaux abandonnés à la suite du mouvement de modernisation).

Il propose de remettre en perspective la richesse de la musique savante ottomane et de redonner un souffle nouveau à une tradition vieille de huit siècles. «Toute évolution est nécessaire lorsqu'elle est faite de manière naturelle. Il doit y avoir des conséquences sociales et des échanges culturels avec d'autres popula-

tions afin qu'une tradition évolue. Lorsque vous êtes traditionaliste pur et dur et fermé d'esprit, vous refusez catégoriquement cette évolution, ce qui n'est pas mon cas. Ce qui me fâchait était que l'on empêchait les Turcs qui appréciaient cette musique de faire épanouir leurs goûts. Donc, mon combat n'a jamais été de garder vivante une tradition, mais plutôt de défendre une esthétique qu'on ne pouvait pas retrouver au musée, explique-t-il dans un élan d'enthousiasme.

Aventurier et défricheur musical ayant parcouru des routes non familières, Erguner ne s'est jamais opposé systématiquement au modernisme (dans son autobiographie, il livre un témoignage sur les conflits entre la modernité et les cultures traditionnelles, notamment celle du soufisme).

Favorisant le métissage, il se retrouve à l'origine de rencontres fructueuses et de fusions étonnantes avec des musiciens des sphères classique, jazz et blues. «Dans tous les domaines, si l'on doit entretenir un dialogue, les participants doivent avoir quelque chose à dire. Et pour y parvenir, cela nécessite un certain bagage culturel, un héritage musical. Il y a des fusions qui se font de manière très superficielle car le musicien ne détient pas son propre héritage. Enormément de musiques de fusion produites de nos jours s'apparentent au collage sans âme. Une fusion doit être une rencontre beaucoup plus profonde. Une confluence entre des musiciens que je connais et l'impression que j'ai de leur musique.»

Grâce à ses concerts, Erguner est parvenu à traduire l'atmosphère des cérémonies soufies dans un langage musical universel tout en restant près de sa source première, la musique traditionnelle. Son accomplissement le plus impressionnant demeure d'avoir réussi à faire découvrir la musique savante ottomane au public occidental et de contribuer à la renaissance du patrimoine musical et spirituel de son pays natal.

Pas question toutefois d'une retraite prématurée pour le maître du ney. «À chaque instant, on découvre de nouvelles sonorités avec la musique. On ne peut pas dire: "Je suis satisfait, je m'arrête là". Il faut persévérer et poursuivre son chemin. Dans ce milieu, tout n'est qu'une question de respect, de sensibilité et d'ouverture d'esprit. Déjà, j'ai l'impression d'avoir accompli pas mal de choses et pourtant je ne me sens pas très vieux!»

Collaborateur du Devoir

La pensée arabe moderne

Liaisons occidentales

Présenter la pensée arabe moderne est une tâche ardue du fait de l'ampleur de sa production. Walid El Khachab, professeur adjoint au programme arabe du département des langues modernes de l'université Concordia, propose pour ce faire de parcourir trois mouvements présents en son giron.

ESTELLE ZEHLE

Le chapitre de la pensée arabe appelle d'emblée quelques clarifications. Le qualificatif arabe semble renvoyer de facto à toute production intellectuelle de langue arabe, n'était-ce le fait, comme le souligne Walid El Khachab, que de nombreuses contributions, exil et immigration obligent, ont emprunté la langue de Molière et, dans une moindre mesure, l'anglais, surtout depuis le dernier quart du XX^e siècle.

D'autre part, de nombreux motifs de confusion regnent et mêlent allégrement la culture arabe et la doctrine religieuse qu'est l'islam. Les quiproquos sont d'autant plus aisés qu'outre les dérapages idéologiques inhérents aux mouvements politico-historiques, il existe des rapports complexes entre ces deux sphères. «L'âge d'or de la civilisation musulmane, au Moyen Âge, a connu une production culturelle en arabe très intense. Or, l'islam a instauré certains fondements de la culture arabe qui perdurent toujours, par exemple l'institution du Coran en tant que norme de la perfection de la langue arabe.»

Identité et Occident

Toute production culturelle est touchée, à divers degrés, par le monde social qui l'entoure. Cette interaction a permis l'émergence de trois mouvements ou thématiques dans la pensée arabe qui coexistent toujours, même si certains se sont estompés sur la scène publique.

Quelques préoccupations transcendent cependant leurs particularités, tels la question identitaire et le rapport à l'Occident. «L'être arabe s'effectue dans un cadre de référence cosmopolite couvrant l'humanité pour les uns, et dans un cadre nationaliste arabe ou nationaliste islamiste pour les autres.» L'Occident ne laisse aucun intellectuel arabe indifférent et engendre des attitudes qui s'illustrent par différents schémas: rapport de mimétisme, rapport heurté de lutte et, enfin, une perspective plus critique.

Walid El Khachab précise: «La première tendance, dominante du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle, consiste à importer les produits culturels de l'Occident et à se concevoir "en continuité avec" cet Occident. La seconde, culminante au milieu du XX^e siècle, est marquée par la réflexion sur le rapport à la modernité dans un cadre anti et postcolonial. Quant à la dernière, elle est orientée par la réflexion sur le rapport entre héritage culturel, notamment islamique, et sur la laïcité, le rôle de la religion dans la société, le conflit ou la continuité entre islam et modernité des Lumières occidentales.»

Ces différents éléments poussent Walid El Khachab à entrevoir la pensée arabe comme étant l'objet d'une production réactive à l'hégémonie occidentale. «Ceci n'amoindrit en rien la valeur et la qualité de la pensée arabe contemporaine, puisqu'il est rare qu'un penseur puisse apporter un discours radicalement nouveau dans quelque production intellectuelle que ce soit.»

Jusqu'aux années 1960, la tendance occidentaliste prédomine. Féminisme, positivisme et existentialisme s'exportent et s'adaptent aux contextes arabes. Ainsi, la romancière libanaise Laïla Baalbaki devient le pendant de Simone de Beauvoir, à cause de l'audace avec laquelle elle aborde la vie sexuelle de ses personnages féminins. Zaki Najib Mahmoud,

un philosophe égyptien, est perçu comme le binôme d'Auguste Comte, tandis qu'Abdel Rahman Badawi, professeur d'histoire de la philosophie islamique, tente de définir l'existentialisme dans un contexte arabe, à l'instar de Sartre en Europe.

Colonialisme, indépendance et mondialisation

Le contexte des indépendances donne lieu, à partir du milieu des années 1950, à toute une production qui est confrontée au colonisateur, à l'Occident. Certains théoriciens rejoignent alors le nationalisme arabe, tels Albert Memmi et Constantin Zoreik. Les différentes facettes du colonialisme sont disséquées. «Edward Saïd montre que l'impérialisme n'est pas seulement militaire, mais symbolique et culturel. Il construit l'autre, l'Orient en tant qu'objet, doté de certaines caractéristiques stéréotypées et négatives, qui légitiment la domination de l'Orient par l'impérialisme.»

L'être arabe s'effectue dans un cadre de référence cosmopolite

Hassan Hanafi, auteur de l'*Introduction à l'occidentalisme*, entend inverser la lunette pour placer l'Occident en tant qu'objet d'étude avec, pour maître d'œuvre, l'Orient. La dépendance intellectuelle des penseurs arabes par rapport à l'Occident est également critiquée par Hisham Sharabi.

Cette attitude de confrontation se prolonge aujourd'hui sous l'étiquette de l'anti-mondialisation, «l'autre» étant cette fois personnifié par le capitalisme mondial et l'hégémonie culturelle, militaire et économique des États-Unis. Certains intellectuels arabes cherchent à contrebalancer cette menace impérialiste par des alliances.

«Par exemple, au début du XX^e siècle, beaucoup d'intellectuels égyptiens sont francophones parce qu'ils vivent dans un contexte dominé par le colonialisme britannique et trouvent en la France un soutien par rapport à la politique impériale anglo-britannique. D'où ce hasard de l'histoire bien significatif qui fait que les premiers écrits sur une théorie du nationalisme arabe l'ont été en français et en France par le penseur libanais Najib Azouri.» D'autres seront marxistes...

Renouveau de l'héritage arabo-islamique

Pour relever les défis que présentent les sociétés actuelles, certains penseurs ont choisi d'asseoir leur réflexion sur le legs arabo-islamique, soit l'islam ou la production intellectuelle du Moyen Âge arabo-islamique. «Ils soutiennent une critique quant à la place de la religion, notamment de l'islam, ou font une relecture apologetique de l'islam: deux tendances qui s'accroissent sur l'importance de réfléchir à la modernité à partir d'un héritage autochtone.»

Leur approche est cependant dichotomique puisque les uns, dont Tarek El Bishri et Rached Ghannouchi, conservateurs, prônent un retour aux normes moyenâgeuses, tandis que les autres, tels Mohamed Arkoun, Nasr Hamed Abou Zeid, Sadek Jalal al-Azm, en appellent aux textes religieux pour inviter à une réflexion critique et historique.

Leur but est d'y souligner l'impact de l'histoire, de contredire leur immuabilité. «Ils présentent comme des textes passibles d'interprétations modernes, capables de soutenir une nouvelle vision adaptée au monde moderne sans être déracinée d'un système de référence symbolique, soit celui de l'islam.»

Par ailleurs, sous la houlette de George Tarabishi et de Mohamed Abed al-Jaberi, certains textes philosophiques remontant à la grande tradition de l'hellénisme arabe sont revisités. La question est de savoir si la réappropriation de cet héritage permettra aux intellectuels arabes de reconstruire leur rapport à la modernité, un rapport libéré des vicissitudes d'une importation coloniale.

Collaboratrice du Devoir

Clic International inc.
est fière de supporter
"Le Festival du
Monde Arabe"
www.clicfoods.com

MONDE ARABE

Érotique Halal

L'érotisme comme terre promise de l'islam

Le sociologue marocain Abdessamad Dialmy lève le voile sur le discours sexuel de nombreux textes islamiques

L'érotisme islamique n'est pas une antinomie. Les textes fondateurs de la religion musulmane regorgent de recommandations concernant la pratique sexuelle entre hommes et femmes. Et le paradis qui attend le bon musulman est loin de dédaigner les jouissances charnelles. Incursion dans le petit Kamasutra musulman.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Exit les préjugés voulant que derrière le voile islamique il n'y ait qu'austérité, foi aveugle et sourde aux plaisirs de la chair. De tout temps, les textes islamiques ont conjugué devoirs religieux et sexuels. Certains juristes ont même écrit des traités... sur l'érotisme.

«L'érotisme est là dès le départ; il est fondateur même d'une vision islamique», explique Abdessamad Dialmy, sociologue invité dans le cadre du Salon de la culture du Festival

du monde arabe, le 2 novembre prochain. Pour l'islam, le Coran, le Prophète, il n'y a aucune antinomie entre le fait d'avoir une foi et celui d'avoir une jouissance charnelle. C'est même une étape vers la réunion divine.»

Au temps de Mahomet

Ce genre de discours a commencé au VII^e siècle de notre ère avec le prophète Mahomet, qui livrait volontiers ses conseils en matière conjugale. «Il a recommandé au croyant de ne pas tomber sur son épouse comme un ani-

mal, de la préparer par le regard, la belle parole, la caresse.»

Encore au XX^e siècle (1944), des traités ont abordé ces questions. Mais M. Dialmy indique que l'âge d'or de ce discours se situe entre les IX^e et les XV-XVI siècles. C'est l'époque de toutes les permissions où abondent les esclaves-concubines, les soirées bachiques où le vin et la luxure coulent à flots. Et où se développent les sciences érotologiques.

Tel se décline l'Éden musulman, que les textes font miroiter aux croyants afin qu'ils se plient, dans la vie terrestre, aux préceptes de Mahomet. Car selon le sociologue, le paradis musulman constitue le haut lieu de tous les fantasmes érotiques et sexuels. Les pratiques terrestres sont alors rigoureusement prescrites afin de mieux gagner son ciel.

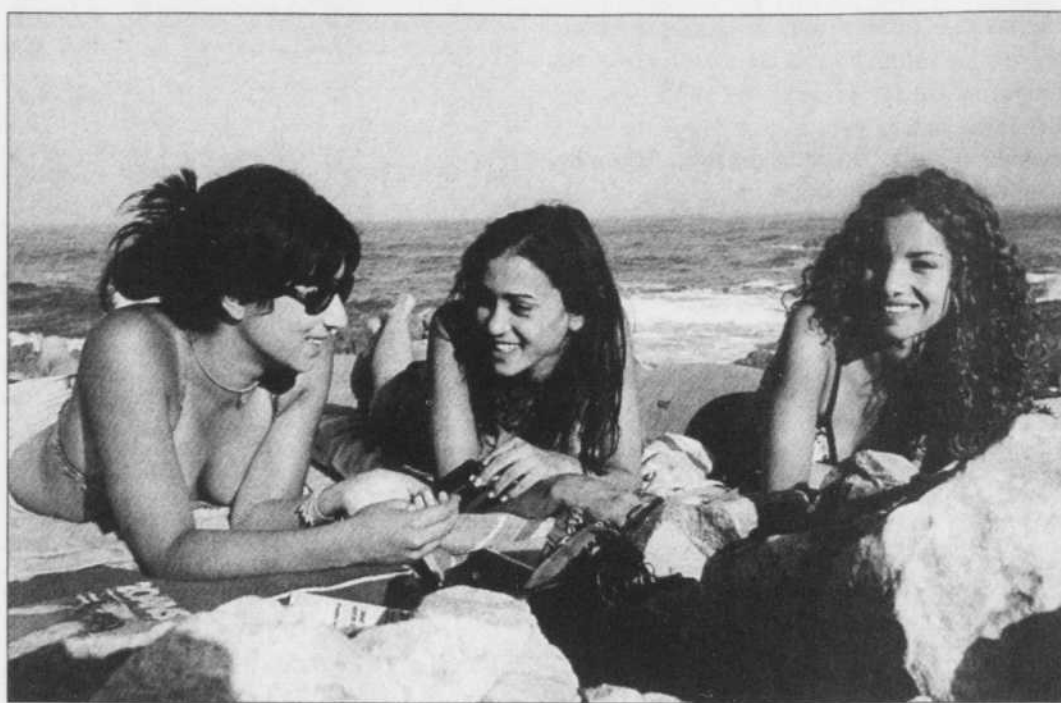
«Pour certains musulmans, notamment les soufis, et même pour un simple juriste musulman, l'orgasme terrestre qu'on connaît ici-bas est un prélude à celui qu'on va connaître là-bas. C'est une manière d'inviter les croyants à observer les devoirs religieux pour mériter le paradis, qui est principalement un lieu de jouissance sexuelle.»

Ainsi, l'homosexualité interdite ici-bas retrouve là-haut ses lettres de noblesse. «[Le rapport homosexuel] a existé, il a même été chanté. Pour le juriste, c'est un rapport prohibé, mais au paradis, le musulman va trouver des éphèbes avec qui il peut avoir des rapports sexuels.» Mais les textes fondateurs de l'islam permettent aussi à l'homme d'acheter des femmes pour en faire ses concubines...

Suivre la voie

Pour rejoindre ce nirvana, il faut cependant d'abord suivre la voie légale de Dieu. Cette voie, qu'on appelle le Nikah, veut dire à la fois acte sexuel et mariage, précise M. Dialmy. Ce qui explique que «beaucoup de juristes ont écrit des traités montrant au croyant comment se comporter sexuellement à partir de la nuit de la défloration: comment prendre la mariée, comment la faire jouir, etc.»

Il subsiste encore des éléments de cette littérature dans le monde actuel. M. Dialmy cite entre autres un petit livre écrit au XVI^e siècle, Jardins parfumés de Cheikh Nef-



SOURCE: CHRISTAL FILMS

Le film Marock (2005) de la réalisatrice Leila Marrakchi est un témoignage récent du féminisme arabo-musulman qui prend de plus en plus de vigueur dans certains pays.

zaoui, qui s'adressait à l'élite citadine de l'époque (roi, princes, etc.) et qu'on retrouve aujourd'hui au souk (marché populaire) à deux dirhams (20 c). Mais la modernité musulmane ne retient malheureusement pas toujours le meilleur de son passé...

«Il contient des cultures sexuelles dépassées, parfois horribles, comme par exemple: la raison de la femme se retrouve dans son vagin, rapporte le docteur. Beaucoup d'hommes continuent de croire en cela. C'est donc une culture qui continue, mais qui est devenue populaire et marginale, parce qu'il y a quand même une culture sexologique contemporaine qui s'installe tranquillement dans les pays musulmans.»

Tradition soufie

Le soufisme sert souvent d'écrin aux thèses d'Abdessamad Dialmy. Dans l'un de ses ouvrages, Féminisme, islamisme et soufisme, il se livre d'ailleurs à une analyse de la place de la femme dans la société, de sa figure traditionnelle, qui la cantonne au rôle de mère au foyer, à sa figure occidentale qui conduit au refus de l'islam, en passant par la voie soufie, qui reconnaît l'égalité des sexes.

En matière de sexualité, la femme ne fait d'ailleurs pas si piètre figure. «La femme a des droits sexuels depuis toujours dans l'islam, dit-il. L'épouse a le droit de refuser l'acte sexuel, elle a droit à l'orgasme, c'est reconnu textuellement. L'une des causes de divorce [qui vient essentiellement de la femme puisque l'homme a le droit de répudier son épouse], c'est l'insatisfaction sexuelle.» Mais combien de femme se prévalent véritablement de ces droits?

La réappropriation de l'érotisme à travers l'étude de ces textes permettra peut-être à l'islam de se réconcilier avec cette part de lui-même qu'il a parfois oubliée, et avec la modernité. Mais pour l'instant, il y a toujours une distinction entre la lettre et la pratique des musulmans.

Vers l'égalité

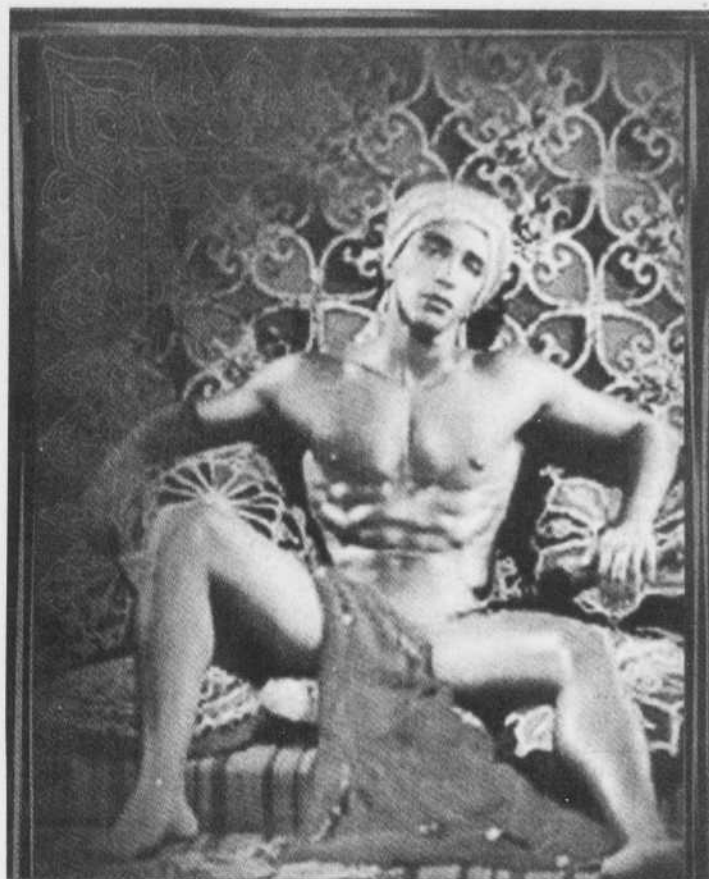
«L'opposition existe toujours entre épouse et anti-épouse», note le professeur. Le souci de l'homme pour l'orgasme féminin se trouve ainsi surtout auprès des maîtresses, des concubines, etc. «Mais avec le féminisme arabo-

musulman qui s'installe et prend de la force dans certains pays [l'égalité va de soi dans les franges éduquées de la société arabe], les hommes commencent à prendre conscience du fait que la femme a des droits sexuels, à la fois au nom de l'islam et au nom de la modernité.»

Né en 1948 à Casablanca, Abdessamad Dialmy enseigne la sociologie à l'Université de Fès. Tout en récitant les dogmes de l'islamisme, il puise dans cette religion des réponses à toutes sortes de questions sociales. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont Logement, sexualité et islam (EDDIF, 1995), trois facteurs qui conditionnent la réalité sociale actuellement au Maroc, et Jeunesse, sida et islam (EDDIF, 1999).

Dans Érotique Halal, au Salon de la culture du Festival du monde arabe, le docteur en sociologie sera accompagné, tout au long de son exposé sur l'érotisme islamique, de la comédienne canadienne d'origine tunisienne Monia Chokri, qui lira des poèmes du poète arabe Abu Nuwass.

Le Devoir



SOURCE: FMA

Parmi certains aspects déconcertants de l'érotisme arabe pour l'Occidental, l'homosexualité interdite ici-bas retrouve dans l'Éden musulman ses lettres de noblesse.

Islam, Arabes et musulmans

Des synonymes qui n'en sont pas

«L'islamophobie qui se propage aujourd'hui met un poids démesuré sur les Arabes»

Arabe et musulman. Trop souvent, ces termes sont considérés comme interchangeables dans le discours populaire nord-américain. En raison d'une méconnaissance évidente des paramètres de l'islam et de l'ethnicité arabe, la confusion persiste. Le titulaire de la chaire Islam, pluralisme et «globalisation» de l'Université de Montréal, Patrice Brodeur, explique le quiproquo terminologique.

ULYSSE BERGERON

que s'est développé l'islam», note Patrice Brodeur. Toutefois, il souligne que, très rapidement, des gens provenant d'autres reli-

gions se sont convertis à l'islam. «Même que, dès le début, on sait maintenant que ce n'était pas exclusivement arabe. Des juifs se sont convertis à l'islam et il y a eu quelques chrétiens et des personnes d'origine africaine. Mais c'est vrai que, dans les premières décennies, c'était effectivement des Arabes.»

Luttes ethniques

En jetant un coup d'œil aux premiers balbutiements de la religion, on se rend rapidement

compte qu'il y a déjà, dès le II^e siècle, des conflits interethniques au sein de l'islam. «Les développements sont très tendus. Il y a même des conflits qui émergent entre personnes d'origines ethniques autres qu'arabe, converties à l'islam depuis plus d'une génération. Elles veulent justement être traitées sur un pied d'égalité, mais ils arrivent difficilement à accéder au pouvoir politique.»

Au sein du monde musulman, une sorte de ségrégation ethnique était alors pratiquée. Les Arabes musulmans détenaient plus de privilèges que les Malawi, c'est-à-dire les musulmans non arabes. Les trois périodes importantes du début — celles des premiers califes (632-661), des Omeyyades (661-750) et des Abbassides (750-1258) — sont teintées par l'hégémonie arabe.

L'islam d'aujourd'hui a préservé plusieurs éléments de ce passé arabe. La prière est toujours orientée vers La Mecque, capitale religieuse de l'islam et berceau du prophète Mahomet. «Il y a une orientation vers les débuts géographiques», note M. Brodeur. La ville interdite aux non-musulmans est située dans l'actuelle Arabie Saoudite, ce qui n'est pas sans renforcer le lien entre l'ethnicité arabe et l'islam.

Symbolique géographique

L'Hajj — la fête musulmane du pèlerinage qui est obligatoire une fois dans sa vie pour qui en a les moyens — se déroule également à La Mecque. «Il y a là une symbolique géographique très forte qui dénote le fait que l'Arabie est toujours le centre» de la religion, indique le spécialiste. Notons également que le Coran a été écrit en arabe, privilégiant du

même coup ceux qui le comprennent. L'impact fut notable sur le «leadership politique de la communauté islamique.»

Autre facteur à considérer: les cartes géographiques qui dépeignent le monde selon les grandes religions. «Quand on regarde l'une de ces cartes, 99 % des populations qui sont présentées comme étant à 100 % musulmanes se retrouvent dans les pays arabes.»

Il y aurait là une certaine distorsion de la réalité. «Le problème, par exemple, c'est que dans le nord de l'Afrique, du Maroc jusqu'en Égypte, vous avez l'impression, en regardant l'une de ces cartes, que la plus grande concentration se trouve là. Pourtant, une partie considérable de ces pays est constituée du désert du Sahara.» Selon lui, «on peut être visuellement et inconsciemment influencé par ces cartes du monde» où la superficie l'emporte sur la densité. Il rappelle alors que la plus forte concentration de musulmans se trouve en fait à Java, une île d'à peine 132 000 km² où l'on retrouve plus de 800 habitants au km².

Perception erronée

Toujours est-il qu'aujourd'hui encore, pour plusieurs, les frontières qui séparent l'islam de l'ethnicité arabe restent floues. Selon M. Brodeur, cela vient aussi de la façon dont s'est faite, au cours du XX^e siècle, l'exportation d'un islam plus rigide», le wahhabisme — mouvement musulman puritain.

«L'influence du wahhabisme saoudien» soutenu par l'argent du pétrole «a permis de disperser une interprétation islamiste de l'islam. Beaucoup d'imams ont été envoyés dans plusieurs mosquées un peu partout en Occident.

Ethniquement parlant, ces imams sont presque exclusivement des Arabes», explique-t-il.

En ce sens, Patrice Brodeur indique qu'il y a un lien évident entre «le pouvoir économique lié au pétrole et l'ethnicité arabe, dont la grande majorité sont musulmans». Résultat: cela donne l'impression que l'islam n'est qu'arabe. Mais en fait, il n'en est rien. «Plus ou moins 80 % des musulmans ne sont pas arabes», estime M. Brodeur. En fait, avec près de 170 millions de croyants — 87 % de sa population —, c'est l'Indonésie qui est le premier pays musulman au monde.

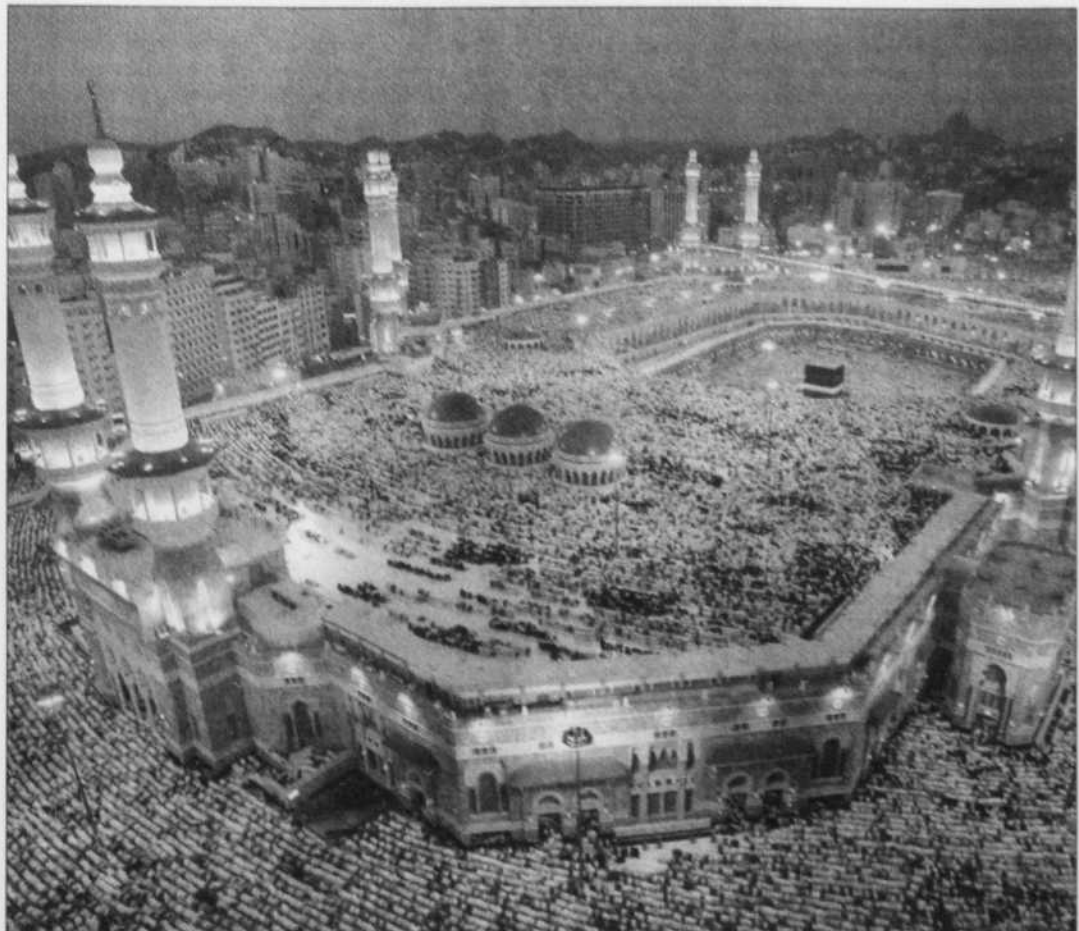
Islamophobie ou arabophobie?

«Étant donné que les gens font un lien direct entre l'islam et les Arabes, l'islamophobie qui se propage aujourd'hui en Occident met un poids démesuré sur les Arabes.» Mais ce poids serait dispersé encore plus largement à tous ceux qui ont un nom à consonance arabe. C'est le cas de certains noms iraniens, pakistanais ou indonésiens, par exemple. «Eux aussi en ressentent les contrecoups.»

De toute évidence, la source du problème provient de la méconnaissance et des stéréotypes qu'entretiennent les Occidentaux à l'égard de l'islam, «comme s'ils voulaient toujours réduire l'islam au monde arabe.»

Si, en effet, les deux concepts ne peuvent être considérés comme interchangeables, il ne faut pas pour autant occulter l'importance de l'islam dans la culture arabe. «Depuis plus de 1000 ans, la majorité des Arabes sont musulmans. Évidemment, cela a teinté leur culture. Même les Arabes chrétiens ou les Juifs marocains sont imprégnés de valeurs ou d'aspects qui proviennent directement de la culture islamique.»

Collaborateur du Devoir



ZAINAL ABD HALIM REUTERS

L'Hajj — la fête musulmane du pèlerinage qui est obligatoire une fois dans sa vie pour qui en a les moyens — se déroule à La Mecque.

MONDE ARABE

Dan Bigras

Une voix venue d'ici va vers l'ailleurs

Le porte-parole rebelle « dévoile les affronts et les chante »

Le défenseur d'une cause comme celle du Refuge, Dan Bigras, ne saurait entretenir ne serait-ce que l'ombre d'un préjugé à l'endroit des jeunes, le plus souvent désemparés, auxquels il vient en aide. À titre de porte-parole du Festival du monde arabe de Montréal (FMA), il s'insurge contre l'hostilité plus ou moins manifeste ou sournoise dont sont victimes des gens issus d'une riche civilisation.

RÉGINALD HARVEY

L'esprit ouvert et le cœur disponible, Dan Bigras veut mieux connaître à travers les arts tous ceux et celles que l'Occident regroupe sous le vocable «arabe» et invite tous les Québécois à faire de même.

Il est aussi, bien sûr, cet artiste qui montera sur scène à l'occasion du Festival du monde arabe. À propos de cette présence, les organisateurs de l'événement montréalais déclarent: «Le "fou" qui ne cesse de dénoncer la décomposition du monde devient, sur la scène très "particulière" du FMA, rebelle! Dan Bigras, le créateur authentique "qui a l'humain tatoué sur le cœur", ne guérit pas les blessures de ce monde. Il les dévoile, les affronte et les chante. Avec une énergie et un courage extrêmes, il combat les démons de la solitude. De toutes les solitudes.»

Découverte

Au départ, il ne connaissait pas le FMA: «J'ai trouvé l'idée chouette quand mon agent m'en a parlé car je voulais savoir quelle en était l'orientation, ce qu'il voulait faire avec cet événement-là.» Il a accepté par la suite d'en devenir le porte-parole en se souvenant du passé: «Il faut se rappeler ce qu'on a fait avec les Italiens et les Japonais durant la guerre. On regrette encore. Avant de carrément les enfermer dans des camps et de faire des choses comme ça, on a commencé par être tranquillement raciste à la maison, sans que cela paraisse trop, en demeurant "politically correct" et en faisant attention.»

Il donne un exemple d'une tel-

le attitude: «J'ai entendu un animateur de radio, que je ne nommerai pas, répondre de cette façon aux questions, au moment où on lui demandait s'il était raciste. Astu de la misère avec les Noirs? Non. Avec les Arabes? Dans ce cas, j'en ai un petit peu.» Une pareille phrase le révolte!

Le dialogue de l'art

De telles paroles se répandent dans la rue parce que la guerre fait peur: «Je me suis donc dit: tiens, il y a une sorte d'événement durant lequel ils pourraient nous expliquer qu'ils ne sont pas des adeptes d'al-Qaïda et que nous autres, nous ne sommes pas des adeptes de George Bush. Je mets cela un peu gros, mais ça représente un lieu où il est possible de s'expliquer, de ne pas juste se parler bêtement dans une conversation; on peut aller plus loin avec des moyens artistiques en allant au fond de nos sensibilités.»

Il souhaite que le public sorte bouleversé des différentes manifestations: «Dans ce sens, un tel festival, c'est un beau geste à poser, et ce sont eux qui ont pris l'initiative de le faire alors que ça nous revenait. Je trouve cela très beau et j'ai sauté sur l'occasion qui m'était offerte de devenir porte-parole.»

Son rôle et ses expériences

Dan Bigras présentera son spectacle habituel dans le cadre du festival: «Moi, je vais montrer ma culture et eux vont me faire voir la leur. En tant que porte-parole, je vais aller voir les autres spectacles. Théoriquement, ma mission s'arrête là et il n'y a pas de "mix" qui soit



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Dan Bigras présentera son spectacle habituel dans le cadre du festival: «Moi, je vais montrer ma culture et eux vont me faire voir la leur. En tant que porte-parole, je vais aller voir les autres spectacles.»

prévu avec d'autres artistes. Mais, on me connaît, je vais aller les voir, je vais m'énerver et je vais demander de participer; on ne le sait pas d'avance mais ça peut arriver.»

Il part à la découverte de la culture arabe, sur laquelle il reconnaît posséder peu de connaissances: «Le plus près que je me suis rapproché des musulmans, c'est lors de mon séjour de deux semaines en Bosnie. J'ai remarqué que ces gens-là étaient abandonnés: soit on les laisse se faire massacrer comme on le fait là-bas, soit on aime bien les placer dans la peau de groupes qui les rendent vaguement suspects.» Il est revenu chamboulé et défait de sa visite, qui lui a montré les aspects les plus horribles de la nature

humaine; au point où il a trouvé refuge dans l'écriture pour chasser les démons qui l'habitaient.

Il se remémore également une expérience vécue au Maroc: «Quand un vieux que tu n'as jamais vu t'invite à prendre le thé à la menthe, tu t'assois et tu le prends. Sans cela tu l'insultes gravement. De cette façon, j'ai vécu des échanges extraordinaires.» Dix ans plus tard, il laisse savoir que de telles rencontres l'ont marqué.

Culture et religion

Il perçoit le monde arabe de cette façon toute simple: «Ce que j'essaie de faire aujourd'hui, c'est de voir là une culture absolument égale à la nôtre, qui a parfaitement le droit d'exister, ne serait-ce que par

ce qu'elle est beaucoup plus ancienne que la nôtre. On parle des extrémistes religieux, mais on en a ici aussi qui sont catholiques, protestants, baptistes ou autres. Les religions n'aident pas au rapprochement des peuples, ce qu'elles n'ont jamais fait; ça les éloigne, ça met les gens à genoux et ça les fait obéir, c'est cela la religion pour moi, sauf si c'est personnel.»

Il déplore profondément la façon dont cette culture est considérée par les Montréalais et encore davantage par les habitants de l'ouest du pays et des États-Unis: «C'est une des raisons de ma participation. On n'est pas vraiment sensibilisé à cette culture et on est davantage tenté de se protéger; on aime mieux voir ces gens comme potentiellement dan-

gereux puis en rester là. On ne la connaît pas ici, cette culture. Il faut aller voir les divers événements et le faire par le biais de trucs artistiques. On peut toujours se parler, mais les arts servent à aller 500 fois plus loin que notre parole. Je suis capable de retenir un bon argument intelligent, je peux peut-être y réfléchir pendant un an s'il est très valable. Mais si tu me plantes une émotion dans le cœur, je vais la retenir pour toute ma vie.»

Et de conclure: «C'est de cette façon-là que je comprends les choses et que je les réexplique. Eux autres, ils veulent faire un festival où on va parler de cette façon-là, alors c'est bien évident que je vais y aller.»

Collaborateur du Devoir



ROLEX

Day-Date et Lady-Datejust
Or jaune 18 carats, serties de brillants.

Bijouterie
Gambard
Vente et service technique

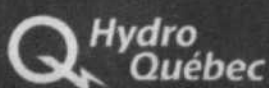
630-A RUE CATHCART MONTRÉAL, CENTRE-VILLE
(514) 866-3876

26 octobre au 12 novembre

fma

Festival
du Monde Arabe
de Montréal
7^e édition

En collaboration avec



LE DEVOIR

Plus de 60 spectacles et créations uniques
www.festivalarabe.com



Soufi-Tronic

DuOud, Mehdi et Smadj

Avec DuOud, une étape est franchie, le oud devient tendance. Il se drape de boucles électroniques, part à la conquête des clubs et des raves parties, peut-on lire dans Le Monde. Le FMA donne toute sa place à ce duo d'enfer. Une soirée à haute dose de percussions programmées, accolées au beat hypnotique de la techno. En concert, DuOud vibre avec son public aux vagabondages orientalo-électroniques du oud, le sultan des instruments. *Soufi-Tronic*, la musique mystique en mode numérique!

Vendredi 27 octobre à 20h00.
25 \$, Théâtre Corona, 2490, rue Notre-Dame Ouest.
Rés. : Corona 514-931 2088 ou Admission 514-790 1245



La Nuit des Aïssawa

La confrérie des Aïssawa de Fès et jazz Niyya

La fameuse *Lila* (nuit) des Aïssawa est enfin à notre portée! Une exceptionnelle rencontre qui réunit la Confrérie des Aïssawa de Fès et le groupe de jazz français Niyya. Ensemble, ils recréent à Montréal un rituel musical nocturne, vieux de 400 ans, de culte de génies et de transe. Deux univers musicaux se complètent naturellement. La densité rythmique soutenue par le chant et les percussions (*bendir, tarija, tabla, tbl et tassa*) s'ouvre à l'improvisation du jazz portée par la basse, la batterie et les cuivres. *La Nuit des Aïssawa*, l'exaltation est... assurée!

Samedi 28 octobre à 20h00.
29 \$, Théâtre Corona, 2490, rue Notre-Dame Ouest.
Rés. : Corona 514-931 2088 ou Admission 514-790 1245



Islam blues

Kudsi Erguner et son ensemble

Pour la première fois au Canada, le FMA présente le compositeur et érudit de musique sacrée Kudsi Erguner, reconnu internationalement pour avoir transmis la musique mystique, puisée dans les sources traditionnelles orientales, dans un langage contemporain emprunté au jazz et au blues. Accompagné de ses musiciens, Erguner offre au public la dernière version de sa création exceptionnelle *Islam Blues*. Une grande soirée longtemps attendue par les mélomanes et les passionnés des croisements musicaux savamment construits. *Islam Blues*, du blues 100% soufi!

Dimanche 29 octobre à 20h00.
33 \$, Théâtre Corona, 2490, rue Notre-Dame Ouest.
Rés. : Corona 514-931 2088 ou Admission 514-790 1245



Le 100^e nom de Dieu

Slimane Benaïssa et les Zapartistes

Il est généralement admis dans l'Islam qu'Allah possède 99 noms. Le FMA s'enrichit du talent du dramaturge algérien Slimane Benaïssa pour un baptême inédit, celui d'un centième nom qui dote Dieu d'un attribut fort utile pour notre siècle : l'humour. Auteur de *Prophètes sans Dieu*, Benaïssa joue au prophète rebelle dans une œuvre inédite conçue spécialement pour cette 7^e édition. Nos témoins spéciaux : les Zapartistes, ces autres professionnels de la dérision, entraînent le public, à notre demande, avec des préjugés sur leurs Arabes du Québec. *Le 100e nom de Dieu*, rire est avant tout divin!

Dimanche 29 octobre à 18h00.
20 \$, Cinquième Salle, Place des Arts. Rés. : 514-842 2112 ou Admission 514-790 1245 / www.admission.com



Le prophète de Gibran

Présenté et commenté par Jacques Languirand

Une veillée spéciale avec *Le Prophète* de Khalil Gibran, animé par Jacques Languirand, l'écrivain, le journaliste et l'homme de théâtre. L'auteur polyvalent du *Faust* et les *radicaux libres* s'adonne au plaisir de la lecture et commente, à l'attention des épris de la culture universelle, le chef-d'œuvre mondialement connu du poète libanais. Le voyage à travers les maximes de Gibran est harmonieusement cadencé par les chants de Lody Tayeh et la musique du groupe Founoun. *Le prophète de Gibran*, un prélude à la grâce!

Mercredi 1^{er} novembre à 20h00.
20 \$, Cinquième Salle, Place des Arts. Rés. : 514-842 2112 ou Admission 514-790 1245 / www.admission.com



Cadences bédouines

Walid Gharbi et son groupe

Un véritable voyage musico-vocal dans l'univers réinventé des bédouins, nomades des déserts et des montagnes. Dans une approche moderniste, Walid Gharbi et sa formation recréent les chants de louange, les incantations, les cadences rituelles des guerriers, le chant solitaire du méhariste en voyage... Cette musique visite pour la première fois Montréal, dans un spectacle unique qui marie ingénieusement les instruments, les rythmes et les chants arabes, africains et occidentaux. *Cadences bédouines*, un monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain!

Vendredi 3 novembre à 20h00.
29 \$, Théâtre Corona, 2490, rue Notre-Dame Ouest.
Rés. : Corona 514-931 2088 ou Admission 514-790 1245



Juste pour mourir

De et par Mohsen El-Gharbi

Renvoyé d'Al Qaida, que faire? Un spectacle écrit et interprété par Mohsen El-Gharbi. L'artificier du tragicomique a déjà remporté un franc succès à l'édition 2005 du FMA avec sa création *Omi Mouna*. Il revient à la charge en rendant dérisoire ce qu'il y a de plus sérieux. Rater un attentat suicide, c'est bien la preuve que le ridicule ne tue pas! El-Gharbi confirme, comme Denis de Rougemont, que "le Diable est sardonique et ironique à souhait, mais il ne supporte pas l'humour". *Juste pour mourir*, la ceinture finit par exploser... de rire!

Samedi 4 novembre à 20h00.
20 \$, Cinquième Salle, Place des Arts. Rés. : 514-842 2112 ou Admission 514-790 1245 / www.admission.com



Rythmes El Ferda

Le groupe d'El Ferda dirigé par Zaidi Houcine

Les grands maîtres d'El Ferda à Montréal, une première en Amérique du Nord! Kénadsa et la Saoura furent jadis des cités glorieuses dans le sud algérien. De ce prestigieux passé subsiste un patrimoine artistique extraordinaire: El Ferda. L'auditeur est tantôt bercé par les chants soufis, le medh ou le haouzi, tantôt secoué par la puissance des rythmes africains. À la qualité des interprétations s'ajoute une chorégraphie agrémentée par le jeu de clappes, notamment en fin de spectacle. Réjouissant...! *Rythmes El-Ferda*, une fusion de cultures millénaires!

Samedi 4 novembre à 20h00.
29 \$, Théâtre Corona, 2490, rue Notre-Dame Ouest.
Rés. : Corona 514-931 2088 ou Admission 514-790 1245



Fou et rebelle

Dan Bigras et son groupe

Le fou qui ne cesse de dénoncer le pourrissement du monde devient, sur la scène «très particulière» du FMA, rebelle! Dan Bigras, le créateur authentique «qui a l'humain tatoué sur le cœur», ne guérit pas les blessures de ce monde. Il les dévoile, les affronte et les chante. Avec une énergie et un courage extrêmes, l'artiste combat les démons de la solitude. De toutes les solitudes. Cette rencontre, s'il lui fallait un nom, une phrase, c'en serait une poète: *C'est par mes blessures qu'entre la lumière. Fou et rebelle*, le feu ne peut que s'élever!

Mercredi 8 novembre à 20h00.
33 \$, Théâtre Maisonneuve, Place des Arts. Rés. : 514-842 2112 ou Admission 514-790 1245 / www.admission.com



Les possédés

Un spectacle éblouissant où la transe est à l'honneur, des mouvements cadencés de l'extase soufie aux convulsions frénétiques du baladi en passant par les expressions les plus contemporaines du sacré dansé. İlhan Karabaçak, le danseur turec «splendide et majestueux», comme titrait La Presse suite à sa participation au FMA 2005, Suzanne Miller, Hinda Essadiqi et Les Derviches tourneurs d'Alep ouvrent des dialogues qui se délient dans des trances insolites. *Les possédés*, l'élan qui cherche des corps!

Jeudi et vendredi les 9 et 10 novembre à 20h00.
29 \$, 39 \$ et 59 \$. Théâtre Maisonneuve, Place des Arts.
Rés. : 514-842 2112 ou Admission 514-790 1245 / www.admission.com



Symphonies du Nil

Chicago Classical Oriental Ensemble dirigé par Hicham Chami

Une incursion inoubliable dans l'univers musical d'un authentique prophète égyptien, pionnier de la worldmusic: Sayyed Darweesh (1892-1923). Hissé au rang du mythe après sa mort, il est devenu une icône symbolisant la libération de la musique des harems des pachas et son retour triomphal à son foyer naturel : le peuple. *Symphonies du Nil*, quand le renouveau déferle, le mythe rejaille!

Samedi 11 novembre à 20h00.
29 \$, 39 \$ et 49 \$. Théâtre Maisonneuve, Place des Arts.
Rés. : 514-842 2112 ou Admission 514-790 1245



Virtuoses en liesse

Lotfi Bouchnak et son ensemble, Ghada Ghanem et Talal Haidar

La soirée de clôture du FMA 2006 est un hommage à la mélodie profonde et au verbe sublime, une grande rencontre réunissant le Maghreb et le Moyen-Orient avec le ténor Lotfi Bouchnak, le poète Talal Haidar et la soprano Ghada Ghanem. Un flot de musiques, de voix et de mots offerts par des artistes inspirés au puissant charisme qui embrase les foules de Beyrouth à Bagdad et du Caire à Casablanca. *Virtuoses en liesse*, des voix au delà des frontières!

Pour cette soirée, le FMA s'associe à Music in Me dont la mission est de développer des programmes éducatifs musicaux à des enfants défavorisés au Moyen-Orient.
Dimanche 12 novembre à 20h00.
29 \$, 39 \$ et 59 \$. Théâtre Maisonneuve, Place des Arts.
Rés. : 514-842 2112 / www.pda.qc.ca ou Admission 514-790 1245



PROPHÈTES REBELLES

